

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XXII

Québec, 22 janvier 1910

No 24

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 369. — Les Quarante-Heures de la semaine, 369. — La codification du droit canon, 370. — Postulants, 370. — Petites notes, 371. — S. G. Mgr l'Archevêque, 371. — Les Canadiens-Français d'Ontario, 371. — Cor grès eucharistique de Montréal, 372. — Instruction du Curé d'Ars aux enfants du catéchisme, 373. — Edition critique de la Vulgate, 374. — Le Centurion », 378. — Les cantiques populaires en Allemagne, 381. — Bibliographie, 382.

### Calendrier

23	DIM.	*vl (a)	Septuagésime. <i>Kyr.</i> du dim. Vêp. du suiv., mém. du dim.
24	Lundi	r	S. Timothée, évêque et martyr.
25	Mardi	r	Prière de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
26	Mercredi	r	S. Polycarpe, évêque et martyr.
27	Jeudi	b	S. Jean-Chrysostome, évêque et docteur.
28	Vendredi	†b	S. Raymond de Pennafort, confesseur (23).
29	Samedi	b	S. François de Sales, évêque et docteur.

(a) Le signe \* indique qu'il faut mettre aux Vêpres la couleur indiquée pour le lendemain.

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

23 janvier, Charny. — 25, Les Ecureuils. — 27, Sainte-Martine. — 29, Couvent de Notre-Dame, Saint-Roch de Québec.

### La codification du droit canon

---

N. S. P. le Pape a reçu le Sacré-Collège, qui est venu en corps lui exprimer ses félicitations et ses vœux de bonne année à l'occasion des fêtes de Noël. En l'absence du Cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Collège, qui est retenu chez lui par la maladie, c'est le Cardinal Serafino Vannutelli, sous-doyen, qui a pris la parole au nom des Cardinaux et a présenté au Pape les vœux de ses collègues. Après avoir exprimé ses remerciements, le Pape leur a parlé de la codification du droit canon. « Cette codification, a dit le Pape, avance très rapidement, et le mérite en revient principalement au président de la Commission, le Cardinal Gaspari, qui a voué à ce travail toute son activité et toute sa sollicitude. Je sais, a continué le Saint-Père, que les gouvernements civils eux-mêmes prennent le plus vif intérêt à cette question, et cela se comprend, car ce sera la première fois que le droit ecclésiastique, dont il faut actuellement rechercher les éléments dans une quantité innombrable de bulles et de documents pontificaux, sera codifié par articles et par chapitres. »

La codification du droit canon est une entreprise qui marquera dans les annales du Saint-Siège et qui sera peut-être l'œuvre capitale du pontificat de Pie X.

*(Semaine religieuse de Cambrai.)*

---

### Postulants

---

Sous ce titre, nous avons publié, à la page 180 de la livraison du 30 octobre dernier, une note où se trouvait résumé un décret (7 septembre 1909) de la Sacrée Congrégation des Religieux, portant interdiction de recevoir au noviciat ou aux vœux des postulants qui auraient été renvoyés de collèges, séminaires ou autres instituts religieux.

D'après le texte de ce décret du 7 septembre dernier, que nous avons maintenant sous les yeux, ces dispositions ne concernent que les Ordres ou Instituts religieux d'hommes.

---

---

**Petites notes**

---

Samedi et dimanche, S. G. Mgr l'Administrateur était au Cap-Santé. Sa Grandeur a donné aux paroissiens deux instructions, l'une sur l'action sociale catholique, et l'autre sur la tempérance. Le samedi soir, eut lieu une très jolie séance littéraire et musicale, au profit de l'œuvre du Patronage Laval, de Québec.

---

Le R. P. Turgeon, supérieur des Jésuites de Québec, a reçu l'extrême-onction il y a une dizaine de jours. Depuis, son état s'est beaucoup amélioré.

---

Mardi soir, le T. R. P. Hage, vicaire provincial des Dominicains, a donné une conférence, à la Salle Loyola, sur ce sujet : « Or et Alliage dans les œuvres de charité. »

Vendredi soir, à l'Université Laval, le R. P. Beaudé, des Dominicains de Lewiston, Me, a donné une conférence sur Crémazie.

---

Le Comité diocésain du Congrès eucharistique de Montréal a tenu sa deuxième réunion mardi soir, à l'Archevêché.

---

**S. G. Mgr l'Archevêque**

---

Plusieurs lettres ont appris que S. G. Monseigneur l'Archevêque est toujours en traitement à Paris. L'état de santé de Sa Grandeur paraît maintenant être plus satisfaisant.

---

**Les Canadiens-Français d'Ontario**

---

Nos lecteurs ont pu suivre, par les journaux, le travail qui s'est poursuivi, depuis des mois, pour préparer le premier congrès des Canadiens-Français d'Ontario. De même, ils ont été à même de prendre connaissance, jour par jour, de ce qui s'est passé à ce Congrès, qui s'est tenu à Ottawa mardi, mercredi et jeudi de cette semaine.

Ils n'ont pas besoin que nous le leur disions, pour savoir que c'est un événement de la plus haute importance, au point de vue national, que cette convention des Canadiens-Français d'Ontario. Ils sont déjà au nombre de deux cent dix mille dans cette province voisine, et ils ont voulu se concerter sur les moyens à prendre pour assurer à leurs enfants une éducation française et catholique. Cette énergique revendication de leurs droits est propre à causer la plus grande joie à leurs compatriotes d'ici. Elle est aussi un noble exemple pour les minorités canadiennes-françaises des autres provinces du Canada. Comme il a été prouvé par tant de faits de l'histoire, en thèse générale et surtout sous le régime constitutionnel, les minorités ne périssent que lorsqu'elles négligent de se défendre.

\*\*\*\*\*

### Congrès eucharistique de Montréal

— o —

Le R. P. Galtier, S. S. S., secrétaire du Comité des Travaux, a bien voulu nous communiquer le programme déjà arrêté des questions qui devront être traitées au prochain Congrès eucharistique. Ce programme est très étendu, et comprend des sujets du plus grand intérêt. Comme ce programme n'est pas encore absolument définitif, nous remettons à plus tard d'en donner un aperçu général ou même détaillé.

— o —

### Instruction du Curé d'Ars aux enfants du catéchisme

— o —

Jésus est là, mes enfants, dans le sacrement de son amour qui soupire et intercède sans cesse auprès de son Père pour les pécheurs. A quels outrages n'est-il pas exposé pour rester au milieu de nous ? Il est là pour nous consoler ; aussi devons-nous lui rendre visite souvent. Combien un petit quart d'heure que nous dérobons à nos occupations, à quelques inutilités, pour venir le prier, le visiter, le consoler de toutes les injures qu'il reçoit, lui est agréable !

Mes enfants, quand vous entrez à l'église et que vous pre-

nez de l'eau bénite, quand vous portez la main à votre front pour faire le signe de la croix, regardez le tabernacle : Notre-Seigneur Jésus-Christ l'entr'ouvre au même moment pour vous bénir.

Ah ! si nous avions les yeux des anges, en voyant Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est ici présent sur cet autel et qui nous regarde, comme nous l'aimerions ! Nous ne voudrions plus nous en séparer ; nous voudrions toujours rester à ses pieds : ce serait un avant-goût du ciel ; tout le reste nous deviendrait insipide. Mais voilà ! . . . c'est la foi qui manque. Nous sommes de pauvres aveugles ; nous avons un brouillard sur les yeux. La foi seule pourrait dissiper ce brouillard . . .

Tout à l'heure, mes enfants, quand je tiendrai Notre-Seigneur dans mes mains, quand le bon Dieu vous bénira, demandez-lui donc qu'il vous ouvre les yeux du cœur ; dites-lui comme l'aveugle de Jéricho : « Seigneur, faites que je voie ! » Si vous lui disiez sincèrement : « Faites que je voie ! » vous obtiendriez certainement ce que vous désirez, parce qu'il ne veut que notre bonheur ; il a ses mains pleines de grâces, cherchant à qui les distribuer, . . . hélas ! et personne n'en veut. O indifférence ! O ingratitude !

Notre-Seigneur est là comme victime . . . Aussi, tenez, une prière bien agréable à Dieu, c'est de demander à la sainte Vierge d'offrir au Père éternel son divin Fils, tout sanglant, tout déchiré pour la conversion des pécheurs.

Mes enfants, écoutez bien ceci : toutes les fois que j'ai obtenu une grâce, je l'ai demandée de cette manière ; cela n'a jamais manqué. Quand vous faites la sainte communion, il faut toujours avoir une intention et dire, sur le point de recevoir le corps de Notre-Seigneur : « O mon Père qui êtes dans les cieux, je vous offre en ce moment votre cher Fils tel qu'on l'a pris, qu'on l'a descendu de la croix, qu'on l'a déposé entre les bras de la très sainte Vierge, et qu'elle vous l'a offert en sacrifice pour nous. Je vous offre son très saint corps, et par la bouche de sa sainte Mère, je vous demande la rémission de mes péchés, afin de faire une bonne communion, pour obtenir telle ou telle grâce : la foi, la charité, l'humilité . . . »

Lorsque nous sommes devant le Saint Sacrement, au lieu de

regarder autour de nous, fermons les yeux et ouvrons notre cœur ; le bon Dieu ouvrira le sien. Nous irons à lui, il viendra à nous ; l'un pour demander, l'autre pour recevoir : ce sera comme un souffle de l'un à l'autre. Que de douceur ne trouverons-nous pas à nous oublier pour chercher Dieu !

C'est bien comme dans les premiers temps que j'étais à Ars . . . Ecoutez bien cela, mes enfants. Il y avait un homme qui ne passait jamais devant l'église sans y entrer. Le matin, quand il allait au travail, le soir quand il en revenait, il laissait à la porte sa pelle et sa pioche, et il restait longtemps en adoration devant le Saint Sacrement. Oh ! j'aimais bien cela ! . . . Je lui ai demandé une fois ce qu'il disait à Notre-Seigneur pendant les longues visites qu'il lui faisait. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? « Eh ! monsieur le Curé, je ne lui dis rien. Je l'avise et il m'avise ! » . . . Ici les larmes interrompaient la voix du saint catéchiste. Il reprenait : « Que c'est beau, mes enfants, que c'est beau !!! »

Les saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour lui ; ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que lui ; c'est ainsi qu'on arrive au ciel . . .

---

#### Edition critique de la Vulgate

---

Le Souverain Pontife prend à cœur tous les intérêts de l'Eglise. Son renom de probité scientifique ne le préoccupe pas moins que les succès de son apostolat. S'il poursuit avec une sainte audace les erreurs modernistes et libérales, il tient à ne négliger aucun des secours que les progrès de l'esprit humain peuvent fournir à la religion. Il continue en cela les traditions que lui ont léguées ses prédécesseurs.

Les Papes ont toujours favorisé la culture des arts et des sciences. Grâce à eux, l'Eglise romaine jouit d'une réputation que ses adversaires n'ont pas eu la puissance de ternir. Ils ont eu beau organiser contre les Souverains Pontifes et leurs œuvres la conspiration des calomnies et la conjuration du silence, Rome s'impose quand même à l'admiration de tous les hommes qui ont l'esprit libre des tyrannies aveuglantes de la haine.

Pie X ne semble pas honorer pour eux-mêmes les arts et les sciences. Il favorise leur culture en raison du service que la religion en tire. C'est déjà beaucoup. Les soucis graves et multiples qui le doivent accabler suffiraient à absorber l'attention d'un chef ordinaire. Nous ne sommes plus au temps où les Papes avaient les loisirs et les revenus qui leur permettaient de se constituer les mécènes généreux des savants, des artistes et des écrivains. Mais ils peuvent, sans sortir de leur fonction sacrée, demander et obtenir que tout dans l'Eglise soit digne du respect public. Les monuments de la liturgie, les rites qu'elle emploie pour honorer Dieu pénètrent mieux les intelligences et les cœurs, si tout y est réglé par un sentiment exquis des exigences de l'art chrétien. Dans ses prières et dans son enseignement, l'Eglise recourt sans cesse à des textes saints. Les plus vénérables sont empruntés à la Bible. Nous lui donnerons une confiance plus grande si nous savons qu'elle ne néglige rien de ce qui lui permet de nous offrir des textes se rapprochant le plus possible de leur pureté primitive.

Les catholiques français n'accordent à la Bible et à ce qui la concerne qu'une importance médiocre. Combien en est-il parmi eux qui se soient donné la peine de la lire ? Leur indifférence en pareille matière est déplorable. Elle montre, mieux que toute observation, l'infériorité de leur niveau intellectuel. Le meilleur usage à faire de leur esprit ne devrait-il pas être de l'employer à l'étude du livre qui renferme la science de Dieu et des choses divines ?

Il faut avouer, à notre grande honte, que les protestants d'Angleterre, d'Allemagne et d'Amérique connaissent beaucoup mieux leur Bible. Tout ce qui est de nature à en faciliter la connaissance les intéresse. Les œuvres scientifiques sur le texte sacré sont en honneur dans leurs familles. On en voit qui ne reculent devant aucun sacrifice pour doter la science d'éditions irréprochables. Il y en a qui méritent cet éloge. Car certains protestants ont la force de se soustraire aux préjugés des sectes. La probité scientifique dont ils font preuve les honore. L'Eglise romaine ne peut pas rester en retard sur les confessions luthériennes ou calvinistes. Il lui répugne de se contenter des résultats acquis par les rationalistes. Elle a dans ses ordres religieux et dans son clergé séculier des hommes

capables de lui fournir des travaux auxquels les savants de tous les milieux rendront hommage. Cela s'est vu fréquemment.

Fort de cette expérience, Pie X a chargé quelques Bénédictins de préparer une édition critique de la Vulgate. On donne ce nom à la traduction latine de la Bible, en usage dans l'Eglise romaine. Elle est en très grande partie l'œuvre de saint Jérôme. Mais nous sommes loin de l'époque où écrivait ce saint docteur. Nous ne possédons plus, cela va sans dire, son manuscrit original. L'édition actuelle remonte à l'année 1598. Elle a été faite avec tout le soin que l'on pouvait y mettre à cette époque. Les travaux exécutés depuis lors ont permis de constater un certain nombre de défauts plus ou moins graves. Il importe d'y remédier. On ne peut le faire que dans une nouvelle édition. Pie X s'en est rendu compte, et il a chargé une Commission spéciale de la préparer en usant de toutes les ressources que peut donner la critique moderne.

C'est une grande œuvre, sur laquelle vivront les théologiens et les fidèles catholiques durant des siècles. Dom Gasquet a été chargé par le Souverain Pontife d'en assurer l'exécution. Le choix est heureux.

Dom Gasquet est un Bénédictin anglais, supérieur général de sa Congrégation. Il a longtemps gouverné le monastère et le collège de Downside. A la mort du cardinal Vaughan, il fut question de lui pour l'archevêché de Westminster. De l'avis de ceux qui connaissent l'état du catholicisme en Angleterre, ce religieux est peut-être l'homme qui honore le plus le clergé de son pays. Ses travaux historiques sur les origines de la Réforme sont tout à l'honneur de l'Eglise romaine et à la honte d'Henri VIII et de ses ministres.

Dom Gasquet a déjà formé un groupe de collaborateurs. L'abbaye belge de Maredsous lui a donné Dom Donatien de Bruyne, qui explore en ce moment les bibliothèques de l'Espagne. Les monastères français lui ont offert leur concours : Dom Quentin, de l'abbaye de Solesmes, qui s'est fait connaître par ses remarquables études sur le recueil des conciles de Mansi et sur les martyrologes ; le P. Vauthier, de l'abbaye de Saint-Wandrille, ancien élève de l'Ecole des chartes.

... Dom Gasquet et ses collaborateurs ont commencé par dresser la liste des manuscrits qui devaient être collationnés.



Ils ont utilisé pour cela les publications de leurs devanciers, Allemands, Anglais, Américains ou Français. Rien n'était plus urgent. Cela fait, ils ont arrêté la méthode à laquelle tous les collaborateurs auront à se soumettre. On a imprimé pour leur usage tout le texte de la Vulgate sur une colonne, de manière à laisser en blanc une grande partie de chaque feuille. Il sera facile d'indiquer ainsi les variantes constatées dans chaque manuscrit. Les textes contrôlés de la sorte seront réunis au siège de la Commission, qui est le collège de Saint-Anselme à Rome. Chacun d'eux sera suivi d'un travail critique, où seront examinés l'âge, la provenance et les caractères du manuscrit étudié. Quand l'exploration méthodique des bibliothèques sera finie, il faudra dégager des conclusions de ces monographies paléographiques. Une édition définitive de la Vulgate en sera le résultat.

Ceux qui sont au courant des progrès réalisés depuis un demi-siècle en érudition et en histoire comprendront l'importance de cette œuvre. Je les prie de bien remarquer qu'elle est due à l'initiative personnelle de Pie X. Elle s'ajoute à tant d'autres entreprises honorables pour son pontificat. Les Allemands, les Anglais et les Américains le comprennent. C'est parmi eux que la Commission trouve ses principaux bienfaiteurs. Le Souverain Pontife figure sur la liste qui vient d'être publiée pour la somme de 12 000 francs ; l'archevêque de New-York a versé 1 500 francs. Les Bénédictins américains, 6 745 francs. Les professeurs d'un seul séminaire américain se sont inscrits pour 1 081 fr. 50. Une Congrégation bénédictine des Etats-Unis s'est en outre engagée à verser la somme annuelle de 2 500 francs. Les Autrichiens, les Allemands et les Italiens ont, de leur côté, témoigné par leur générosité l'intérêt qu'ils prennent à ce travail. Le cardinal Mercier et les évêques de Belgique, ses suffragants, versent un subside annuel de 1 200 francs.

Dans un rapport qu'il vient de publier, Dom Gasquet nous apprend que la revision de la Vulgate demandera de huit à dix années de travail, et de 200 à 250 000 francs de dépenses. Et il ajoute : « Cette somme, assez considérable en soi, n'apparaîtra cependant pas excessive, si l'on se rappelle que l'éruudit allemand von Soden reçut d'une dame luthérienne 500 000 francs, pour un travail un peu analogue au nôtre, concernant le texte grec du Nouveau-Testament. » *Dom Besse.*

## « LE CENTURION »

ROMAN DES TEMPS MESSIANIQUES

(De l'*Univers*, 29 déc. 1909.)

— o —

M. Routhier, ancien premier juge de la Cour Supérieure du Canada, a publié un livre intitulé : *Le Centurion, roman des temps messianiques*. Le livre a eu beaucoup de succès au Canada ; et il a récemment, avec non moins de succès, paru à Rome, traduit en italien. Voici maintenant l'édition faite en France, comme les précédentes, par la maison Desclée, à Paris, 30, rue Saint-Sulpice.

C'est une œuvre remarquable, pleine de charme et de puissance.

Elle augmente d'une unité précieuse la collection des dix ou douze volumes composés par l'éminent magistrat canadien. Au cours de sa longue et brillante carrière, M. Routhier a su, en effet, écrire des livres variés : *Causeries du dimanche, A travers l'Europe, Les Grands Dramas, De Québec à Victoria, Québec, etc.*, où rayonne cette langue française dont la survivance, l'extension et le prestige, là-bas, sont plus que jamais une de nos consolations. Le Canada français nous a donné beaucoup d'auteurs qui honorent nos meilleures traditions religieuses ou littéraires. M. Routhier se distingue parmi eux comme l'un des mieux doués, comme un de ceux qui utilisent à merveille la variété des connaissances et des aptitudes. Ses soixante-dix ans ne lui pèsent pas plus sur l'esprit que sur les épaules. Il garde une imagination fraîche, de même qu'une allure vigoureuse et souriante. Son nouvel ouvrage, consacré à une restauration des *temps messianiques*, est plein de force et de charme ; et il a un mérite que nul ne saurait contester et qui, au point de vue du sens religieux, comme au point de vue du talent, a provoqué de précieuses louanges.

Les écrits de ce genre se heurtent non seulement à une difficulté toute spéciale, mais, en outre, à un préjugé défavorable qui n'est pas dépourvu de fondement. La difficulté consiste à faire entrer dans le même plan les données fournies par le mystère et les faits humains, individuels ou généraux,

le miracle et l'histoire, la fiction et la simple réalité. Le préjugé vient de la défiance légitime que suggère une telle entreprise. Celle-ci réclame autant de scrupule que d'adresse, beaucoup de savoir et de jugement, une noble éloquence et un tact supérieur. De telles exigences sont propres à décourager bien des écrivains. D'ailleurs, elles semblent les condamner d'avance à un résultat médiocre.

Cependant, d'un autre côté, le désir de la tentative se justifie par d'excellentes raisons. Précisément parce que la venue et le séjour du Christ sur la terre sont des réalités historiques de premier ordre ; précisément parce que le Messie a paru et a vécu sous une forme humaine et au milieu d'hommes comme nous, il est permis à un penseur, à un écrivain, à un chrétien, de vouloir retracer le cadre où s'accomplit l'événement prodigieux.

Après tout, est-ce plus osé que l'effort par lequel tant de peintres, jadis, se sont appliqués et ont réussi à fixer sur la toile quelque chose de la sublimité des scènes évangéliques ? Ces tableaux parlent à l'âme comme aux yeux ; ils instruisent et ils prêchent ; ils attestent la vérité surnaturelle et, en même temps, ils traduisent l'humaine réalité qu'elle est venue vivifier. L'art, l'histoire, l'imagination, sont ainsi employés à célébrer et à faire aimer le Sauveur.

Ce que le pinceau du croyant peut se permettre, pourquoi la plume chrétienne n'y pourrait-elle pas prétendre ? Elle l'a d'ailleurs tenté bien souvent ; et plus d'une fois, elle y a réussi.

Elle n'est pas nécessairement assujettie à ne rédiger que des formules doctrinales, à ne commenter que des textes. Elle interprète aussi des idées et des sentiments ; elle dessine des physionomies ; elle dépeint la nature matérielle.

Le monde moral, politique et physique où le Messie a vécu est une réalité sur laquelle l'histoire et l'art, convenablement associés, peuvent étendre leurs ambitions. C'est le cadre que l'auteur a choisi. Là se montrent des personnages très authentiques et aussi des personnages supposés.

N'est-il pas évident qu'il y a pour nous une curiosité légitime à nous représenter à peu près l'état d'esprit des Romains, des Juifs et d'autres encore qui ne croyaient pas au Sauveur

et qui pourtant l'avaient vu ou qui recueillaient les impressions des témoins hostiles, indécis, indifférents ? Ce que pensaient et ce que disaient tant de gens considérables par leur situation ou par leur culture, voilà vraiment un sujet propre à exciter l'intérêt du public et à stimuler le talent de l'auteur. Encore une fois, un tel sujet est difficile ; mais ici il est traité avec beaucoup de savoir et beaucoup de jugement. Il y a, en fait de documentation, une richesse et une variété remarquables, mais sans excès. L'imagination, puissante, n'est pas moins réglée par la connaissance et par le respect de l'histoire religieuse, par un scrupule qui imprime à l'œuvre artistique une sorte de frémissement contenu.

Le plan est simple. Un officier romain, Caïus, en garnison dans la Galilée, écrit à un ami de Rome. Il note ses impressions, et notamment celles que lui apportent les rumeurs provoquées par la prédication et par les miracles de Jésus. Récits des Juifs, récits des païens, ces deux éléments s'unissent sans se confondre. Puis la famille de Pilate vient s'installer à Jérusalem et devient pour nous un centre dans lequel évoluent diverses individualités représentatives. Un mot est gênant, mais ce n'est pas M. Routhier qui l'emploie ; c'est nous qui sommes obligés de nous en servir. Il nous faut bien parler d'*intrigue*. Celle-ci comporte la manifestation des sentiments amoureux, amour humain mais noble, indiqué, cela va sans dire, avec une parfaite délicatesse et finalement ennobli par la foi chrétienne. Il ne tient qu'une place épisodique, mais il contribue à mettre en relief l'action du Sauveur. A l'égard des autres sentiments, cette action se déploie de manière à rendre, en quelque sorte, sensible l'effet qu'elle produit dans les milieux juifs, romains ou grecs. On assiste au premier contact de la force divine avec les âmes qui vont se laisser pénétrer et transformer par elle ou qui s'endurciront dans l'indolence ou dans la haine. Les conversations qui se tiennent chez Pilate, les colloques fortuits ou passagers de gens qui se rencontrent ou qui se promènent ensemble, les débats entre Juifs, l'animation des grandes fêtes, la séance orageuse tenue par le Sanhédrin après la résurrection de Lazare, la Passion, le Calvaire, l'avènement de Jésus au trône des nations, tous ces chapitres sont des tableaux où règne

toujours l'émotion, soit recueillie, soit intense. C'est une œuvre de foi, de science et d'art digne de la pensée qui l'a inspirée.

EUGÈNE TAVERNIER.

### Les cantiques populaires en Allemagne

Les *chorals* ou cantiques populaires du peuple allemand ont une mélodie syllabique, toujours digne, qui ne rappelle en rien l'esprit folâtre et peu réfléchi de tant de cantiques français. Ils sont peut-être pour les étrangers ce qu'il y a de plus curieux, en tout cas de plus émouvant. La foule tout entière s'ébranle, comme d'instinct pour entonner ces cantiques, dès que l'orgue en a donné le thème par un prélude significatif.

On se tromperait à attendre la perfection dans ces exécutions par la masse, à l'église : une lenteur parfois accablante les caractérise d'ordinaire. Cela tient à ce que le peuple conserve l'exécution traditionnelle pour les vieux cantiques, et que jamais on ne bat la mesure pour ces chants. Néanmoins, voir toute la foule se mettre ainsi en prière et le faire d'un cœur si bon et si pieux, *Cor unum et anima una*, est un spectacle bienfaisant et inoubliable, et l'on se prend à déplorer l'isolement et le funeste mutisme où sont ordinairement plongés les fidèles aux offices des églises de Belgique et de France. Mais si les vieux chants sont exécutés lentement, il n'en est pas de même des *Kirchenlieder* plus récents, étudiés par les écoliers et écolières ; surtout si ces enfants mieux groupés chantent à la messe des écoles sous la direction de leurs instituteurs ; alors le mouvement prend une allure bien plus dégagée, et le choral a une marche assez semblable à celle qu'on lui donne en notre pays dans les morceaux latins mesurés tels que : *O Cor amoris victima, Hæc tibi dona pura*, etc. . . ; et c'est le vrai mouvement.

Le point capital que je veux noter ici, c'est que jamais le chant du peuple, dans les églises ou les processions d'Allemagne, ne dégénère en cri. Quelque grande que soit la foule, l'oreille délicate ne souffre d'aucune violence dans le chant ; et si le jeu d'orgue disparaît sous les voix, c'est par suite de leur nombre mais non de leurs efforts. Voilà comment le chant religieux devient véritablement une prière.

(D'un congressiste de Cologne.)

## Bibliographie

— o —

— LA POÉSIE ÉDUCATRICE, par Antonin FESSY, docteur ès lettres de la Faculté de Grenoble, in-8° raisin de pp. 262. Prix, franco : 3 fr. 50. (*Lyon-Paris. Librairie Emmanuel Vitte.*)

M. Antonin Fessy, qui a une longue pratique des choses dont il parle, prend éloquemment, contre les tenants de l'éducation utilitaire qui tend à se confiner de plus en plus aujourd'hui dans l'étude des sciences et des langues vivantes, la défense de l'éducation classique, et montre que c'est par la seule culture des lettres, et, en particulier, de la poésie, que l'on peut aboutir à la formation intégrale des facultés de l'enfant. Il a, pour cela, très heureusement distribué ses recherches en s'occupant tour à tour, d'abord, d'une manière générale, de la poésie et de l'âme humaine ; puis, de la poésie et de l'âme de l'enfant. Son livre est tissé d'ingénieux aperçus philosophiques, moraux, historiques. Il est plein aussi d'indications et de conseils de toute sorte, d'autant plus précieux en l'espèce qu'ils sont marqués au coin de l'expérience personnelle. C'est ainsi qu'il signale, parmi les poètes, ceux qu'il faut savoir choisir pour les bien approprier, d'après leur âge ou leur degré de culture, à l'état d'esprit des écoliers ; ou encore, qu'il explique comment on doit en diriger l'étude ; ou enfin, qu'il esquisse la méthode à suivre pour les commenter et apprendre aux élèves à s'y plaire. Il a donc le droit, ayant à peu près achevé son enquête, d'affirmer qu'« un élève ne saurait faire de vraies humanités sans les lettres. Seule en effet, dit-il, la poésie humanise l'esprit, tout sensibilité d'abord, tout imagination, et le prépare, par un développement graduel et insensible, qui rappelle la croissance des corps, aux opérations intellectuelles les plus subtiles. Elles humanise la volonté, ou la virilise, par les exemples héroïques qu'elle propose. Elle humanise les cœurs, qu'elle arrache, par la sympathie, à l'égoïsme, pour les ouvrir aux aspirations les plus noblement humaines et les plus divines. Assurer aux âmes des écoliers la possession de leurs complètes énergies, les faire s'épanouir dans une harmonie parfaite, voilà son idéal, et voilà son chef-d'œuvre ».

J. C.

— LES IDÉES DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE SUR LA PAUVRETÉ. Conférence faite à la Sorbonne le 17 mars 1909 par le R. P. UBALD D'ALENÇON. In-18 raisin, 30 centimes.

(*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*)

C'est une piquante réponse à une conférence du professeur Alphonse, qui s'est efforcé de montrer la pauvreté franciscaine telle qu'elle apparaît dans la légende. Le P. Ubald fait justice de cette thèse spéculaire. Il prouve surabondamment que le désir de saint François n'a pas été d'inculquer l'amour de la pauvreté à ses seuls disciples, mais à tout le monde entier.

— LES CHEVAUCHÉES DE JEHANNE D'ARC. *Album grand in-4°, illustré de 162 gravures dans le texte et de 4 hors texte, sous couverture illustrée couleurs, composition allégorique de M. Antoon Van Wélie.* 1 fr. 75.

PARIS, H. FALQUE, éditeur, 86, rue Bonaparte.

Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs les « *Chevauchées de Jehanne* », publication par M. BOYER D'AGEN, sous la forme d'un *Album* autant paléographique qu'artistique et littéraire.

Nous avons sous les yeux le spécimen de ce magnifique *Album* qui se recommande à l'attention pour l'importance des documents d'histoire et d'art qu'il contient. Après l'Anglais Andrew Lang, dont le récent volume ne relève pas moins de quatre-vingts erreurs historiques dans la « *Jeanne d'Arc* » de M. Anatole FRANCE, (citations tronquées, ou truquées, ou mal comprises, ou inventées), l'auteur bien connu des « *Chevauchées de Jehanne* » contribuera pour sa bonne part à mettre en relief, en la dégageant de toutes les ombres, la pure et vraie physionomie de la glorieuse héroïne.

— LA SURVIVANCE DE L'ÂME CHEZ LES PEUPLES NON CIVILISÉS, par A. BROS. 1 vol. in-16. Collection *Science et Religion* (série *Histoire des Religions*, n° 546). Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI°).

L'auteur s'est proposé de décrire, dans cette étude, les croyances des « Non civilisés » concernant la vie future. A l'encontre de certains observateurs superficiels, il établit, après enquête faite aux meilleures sources, que les cérémonies dont les sauvages entourent la mort, le deuil, le tombeau, témoignent de leur croyance à la survivance de l'âme. Dans une seconde partie se trouvent exposées les diverses idées que se font de la vie d'outre-tombe les esprits encore barbares et grossiers.

Ce volume se recommande aux ethnographes qui y trouveront rassemblées et utilisées les principales observations des explorateurs et surtout des missionnaires, sur cette importante question. Les apologistes aimeront à voir justifié par cette enquête leur argument sur la nécessité pour l'âme humaine, quelle qu'elle soit, de croire que tout ne finit pas au tombeau.

— Abbé Jules MARTIN. — PETAU (1583-1652). 1 vol. de la Collection *Science et Religion* (série des *Grands Théologiens*, n° 545). — Librairie BLOUD et Cie, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>). Prix : 0 fr. 60.

L'auteur, dont on connaît les remarquables études sur Philon, saint Augustin, etc., vient de nous donner un guide sûr et éclairé pour nous diriger à travers les œuvres du grand théologien Petau.

Il faut avoir parcouru ce livre pour apprécier les services qu'il pourra rendre aux séminaristes, aux apologistes laïques désireux de savoir comment les grands théologiens ont posé les éternels problèmes de l'existence de Dieu, la Trinité, l'Incarnation, la grâce, la création, les sacrements, la hiérarchie. Tout cela se trouve rangé dans un ordre parfait. On saura gré à l'auteur d'avoir fait ce travail ardu et si fastidieux de rechercher, à travers toutes les œuvres de Petau, les textes les plus décisifs sur chacune de ces questions.

Les spécialistes eux-mêmes ne dédaigneront pas ce petit livre ; ils y trouveront d'ailleurs une bibliographie composée d'après les méthodes de la science la plus impeccable, et bien des aperçus nouveaux. Le nom seul de M. l'abbé Martin les avertira, du reste, que malgré la modicité du prix de l'opuscule, ils ont affaire à une œuvre de toute première main, dans laquelle la nécessité de la vulgarisation ne fait jamais oublier ni les exigences d'une critique vraiment scientifique, ni d'une orthodoxie inattaquable.

---

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

---

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.00
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 <sup>e</sup> éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00